



HAL
open science

”Les cadrans solaires des églises romanes du Brionnais”

Anelise Nicolier

► **To cite this version:**

Anelise Nicolier. ”Les cadrans solaires des églises romanes du Brionnais”. Images de Saône-et-Loire, 2018. halshs-01883691

HAL Id: halshs-01883691

<https://shs.hal.science/halshs-01883691>

Submitted on 7 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CADRANS SOLAIRES DES ÉGLISES ROMANES DU BRIONNAIS

« Mesurer le temps dans les temples de l'Éternel »

Anelise Nicolier

Avant l'invention de l'horloge mécanique, les cadrans solaires faisaient partie des moyens les plus utilisés pour estimer le temps, particulièrement chez les moines dont la journée était rythmée par la succession des huit heures de la prière. Par conséquent, il arrivait que des cadrans soient gravés directement sur les murs des églises. C'est le cas en Brionnais où nous avons tenté un repérage systématique sur les églises romanes. L'exercice était inédit sur ce territoire, peut-être parce que les cadrans sont fréquemment postérieurs aux lieux de culte et donc considérés comme moins intéressants à étudier. Pourtant, s'ils ne sont pas contemporains du chantier de construction, ils témoignent de l'occupation du site au fil des siècles. Ainsi, le Brionnais compte cinq cadrans solaires répartis dans trois églises : un à Ligny-en-Brionnais, un autre à Fleury-la-Montagne et trois à Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais.

ÉGLISE DE LIGNY-EN-BRIONNAIS

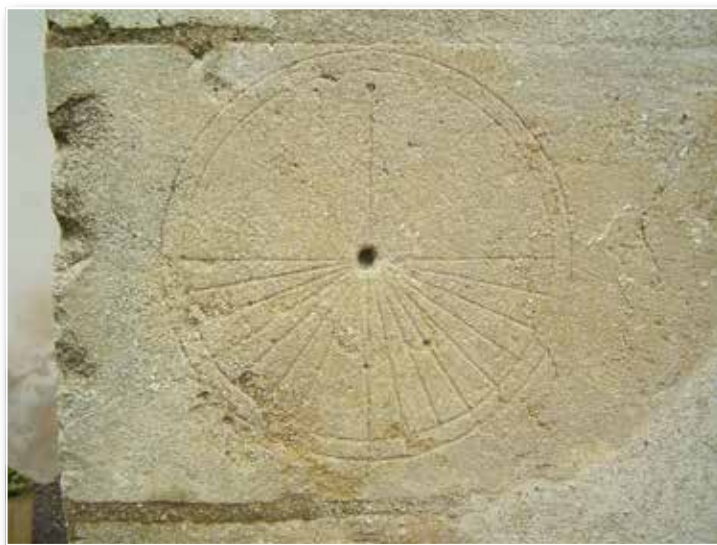
Le cadran de Ligny-en-Brionnais est gravé sur le mur sud de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, laquelle ouvre sur la nef de l'église. Il est placé à 1,06 m du sol et il a la forme d'un cercle de 29 cm de diamètre. Il est gravé sur un seul bloc, dans lequel un trou a été taraudé pour fixer le gnomon – la tige dont l'ombre projetée indique l'heure – qui a disparu. Il présente dix-sept rayons dans la moitié inférieure du cercle, plus un rayon dans la moitié supérieure, mais qui est inutile dans l'indication de l'heure. Certains rayons sont percés d'un trou au trépan, peut-être pour marquer les heures canoniales. La chapelle est datée des années 1490-1500, ce qui fournit un terminus post quem pour le cadran.

ÉGLISE DE FLEURY-LA-MONTAGNE

À Fleury-la-Montagne, le cadran solaire est placé sur le mur oriental de la travée de chœur, au sud de l'abside. Il est gravé sur trois blocs contigus à 2,57 m du sol. Il mesure 35 cm de haut et 20 cm de large. Il est composé de sept rayons de longueur inégale et à l'extrémité desquels est inscrit un chiffre romain. Le gnomon a disparu mais il était fiché dans un joint montant.

ÉGLISE DE SEMUR-EN-BRIONNAIS

L'église de Semur, quant à elle, possède trois cadrans solaires gravés sur le côté sud. Si on les observe d'ouest en est, le premier se situe sur le contrefort occidental de la nef. C'est un carré de 42 cm de côté, placé à 3 m du



Le cadran solaire de l'église de Ligny-en-Brionnais, mur sud de la chapelle sud-ouest.



Le cadran solaire de l'église de Fleury-la-Montagne, mur est de la travée de chœur.

sol. Il est gravé sur trois pierres, et le gnomon, qui a disparu, était fiché dans un joint de lit. Treize rayons irradiant de ce point et, à chaque rayon, correspond un chiffre romain.

Le deuxième cadran est gravé sur le quatrième contrefort de la nef et il est semi-circulaire. Il possède un diamètre de 52 cm et est placé à 2,29 m du sol. Il est gravé sur deux blocs contigus,



La collégiale Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais. Les ronds rouge indiquent l'emplacement des trois cadrans solaires.
Photo : Cees van Halderen sur www.bourgogneromane.fr.



et le gnomon, qui a disparu, était fiché dans le joint supérieur. Il possède six rayons mais aucun chiffre n'est noté ce qui pourrait indiquer que le cadran remonte aux origines de l'église, c'est-à-dire au dernier tiers du XII^e siècle. En effet, les cadrans solaires médiévaux sont dits primitifs, au sens où ils ne mesuraient pas l'heure mais en donnaient une estimation : lorsque l'ombre du gnomon tombait sur tel segment de droite, telle prière devait être récitée.

Le dernier cadran est gravé sur le contrefort occidental du transept. Il est semi-circulaire, mais le cercle est interrompu à l'est, par le mur ouest de la chapelle édifiée postérieurement. Il est placé à 3,15 m du sol et mesure 25 cm de haut pour 40 cm de large. Il est gravé sur un seul bloc et le gnomon était planté dans le joint supérieur. Il comporte neuf rayons, marqués chacun par un chiffre romain (ils sont bien visibles de IX à XII). La chapelle étant datée de la fin du XV^e siècle, elle fournit un *terminus ante quem* pour la réalisation du cadran. Cependant, ce cadran et celui du premier contrefort étant dotés de chiffres, ils ne peuvent pas être contemporains de la construction de l'église. Il est plus raisonnable d'attribuer leur réalisation aux chanoines qui occupèrent les lieux entre 1274 et 1775, puisque cette communauté avait besoin d'un repère pour les heures canoniales. On peut réduire la fourchette chronologique en rappelant, d'une part, que les cadrans solaires peints se substituèrent largement

aux cadrans gravés à partir du XVII^e siècle et, d'autre part, que l'horloge mécanique supplanta l'horloge solaire à la fin du XV^e siècle pour déterminer les heures des prières.

Bien que le cas ne soit pas très répandu, la présence de plusieurs cadrans sur un même édifice n'est pas une exception. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer. D'abord, les cadrans primitifs indiquaient les heures approximativement car leur gnomon était horizontal – et non incliné comme ce sera le cas à partir du XVII^e siècle. À cette imprécision s'ajoutait celle de l'implantation du mur imparfaitement tourné vers le sud. Les cadrans multiples pourraient donc résulter de tentatives successives pour améliorer l'estimation du temps. En outre, on gravait parfois un nouveau cadran si l'ancien se trouvait privé des rayons du soleil par la construction d'un nouveau bâtiment à proximité.

De multiples signes sont gravés sur les murs des églises romanes et les cadrans solaires en font partie bien qu'ils ne soient ni les plus nombreux ni les mieux étudiés. En Brionnais, ils sont pour la plupart postérieurs au chantier de construction, à la différence des marques lapidaires laissées généralement par les bâtisseurs eux-mêmes. Ces marques peuvent désigner un artisan et servir à sa rétribution ou être utilisées comme repère pour l'assemblage ou même désigner la carrière où furent extraits les blocs.

Une dernière catégorie de signes correspond aux inscriptions gravées lors du rituel de consécration de l'église. Ce sont donc des signes qui marquent généralement la fin du chantier de construction. En Brionnais, un bel exemple est fourni à l'ancienne prieurale d'Anzy-le-Duc : sur un des piliers de la nef est gravé un alphabet rappelant celui que l'évêque trace sur le

sol de l'église, dans la poussière ou dans la cendre, lorsqu'il consacre le nouvel édifice. Finalement, lorsque l'on visite une église médiévale, il convient de l'appréhender à la fois dans son ensemble pour en apprécier le parti architectural, et dans ses détails pour véritablement saisir des instantanés du chantier ou de la vie de la communauté.

BIBLIOGRAPHIE

Arquier Bernard, *Traces d'horloges solaires primitives sur les édifices religieux médiévaux de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées Orientales. Mise en contexte et interprétation*, Mémoire de Master 2, sous la direction de M.-C. Marandet et F. Amigues, Université de Perpignan, 2007.

Arquier Bernard, dans « Actualité de l'art antique dans l'art roman », Actes des 39^e journées romanes de Cuxa (Cuxa, 6-13 juillet 2007), *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 2008, n° 39, p. 80-81.

Davril Dom Anselme, Palazzo Eric, *La vie des moines au temps des grandes abbayes. X^e-XIII^e siècles*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2010, p. 73-81, 121-122.